

La Chine vient de VOLER la techno du F-35 après que l'Iran HUMILIE les USA | Scott Horton

Scott Horton évoque la dernière bétise de Trump concernant le F-35, alors que le sommet avec Xi débute et que l'Iran continue de mettre en lumière les crises géopolitiques grandissantes des États-Unis. Scott Horton est l'animateur de « The Scott Horton Show », le coanimateur de « Provoked » avec Darryl Cooper, et l'auteur de plusieurs livres, dont le plus récent est « Provoked: How Washington Started the New Cold War With Russia and the Catastrophe in Ukraine ».

<https://scotthortonacademy.com/> <https://www.youtube.com/@UCbGRav5Z8hKdPEO9oN7ekMw>

Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : [https://www.patreon.com](https://www.patreon.com/dannyhaiphong)

/dannyhaiphong ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong>

Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram :

<https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong>

Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo :

@dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #trump #china #f35

#Danny

Bon retour dans l'émission à tous. Comme vous pouvez le voir, je reçois Scott Horton pour la première fois dans ce programme. Il anime le Scott Horton Show et dirige la Scott Horton Academy. Scott, on va commencer par cette histoire. Parce que, vous savez, Trump et Xi se rencontrent en ce moment même à la Maison-Blanche. La guerre contre l'Iran ne se passe pas très bien. Et, au même moment où ils se rencontrent, une information tombe : la Chine aurait désormais obtenu une technologie sensible issue du très vanté programme de F-trente-cinq. Selon des sources anonymes, cette technologie aurait été, sans explication, détournée vers Hong Kong alors qu'elle était envoyée d'Australie aux États-Unis par UPS, de toutes les façons possibles.

Des personnes informées de l'incident l'ont déclaré. Hier, Scott, Trump a tenté d'humilier l'Iran et a dit qu'il allait anéantir le pays devant l'Assemblée générale des Nations unies. Mais il semble maintenant que le discours de Masoud Pezeshkian, le président iranien, ait eu davantage d'impact. Les prix du pétrole ont augmenté de presque sept dollars par baril, pour atteindre cent cinq dollars après son discours, dans lequel il a affirmé que l'Iran ne reculerait pas. Et on a appris que l'Iran avait effectivement testé un nouveau missile au-dessus de l'USS George Washington, plus tôt dans le

mois, lors de cette attaque surprise. Scott, vous avez écrit sur les États-Unis et l'OTAN qui provoquent des guerres, notamment en Ukraine. Mais qu'avez-vous appris à la lumière de ces développements ? Que pouvez-vous nous dire sur la situation de ces guerres et sur leurs liens ?

#Scott Horton

Oui, enfin, j'ai aussi écrit des livres sur le fait que la guerre contre le terrorisme avait été entièrement provoquée. C'était surtout une vengeance pour Bill Clinton. Enfin, et pour d'autres raisons aussi. Mais oui, regardez. La guerre en Iran est un désastre complet. Trump, très clairement, depuis de nombreux mois déjà, au moins depuis avril... enfin, même avant ça, depuis mars, il menace d'anéantir totalement l'Iran. Ce sont ses mots exacts, et il a employé à de nombreuses reprises d'autres formulations similaires. Il semble ne pas le penser du tout. Et les gens ont appris à ne plus le prendre au sérieux, ce qui est dangereux, parce qu'il a bel et bien l'autorité suprême pour mettre une telle chose à exécution. Il est tout à fait capable de le faire. Mais, au fond, ce qui ressort de tout ça, c'est simplement qu'il ne sait pas du tout quoi faire, n'est-ce pas ?

Il a pris le pari que ça allait marcher. Que ce serait formidable. Que ce serait facile. Que Tucker ne savait pas de quoi il parlait. Bla bla bla. Et puis non. Faux. Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? C'est la même raison pour laquelle le Pentagone avait dissuadé George W. Bush de le faire. Bush voulait le faire à l'époque, et Cheney le poussait très fort à le faire. Mais, lors d'une réunion, le Pentagone a simplement exposé à Bush les réalités. Et je suis désolé, parce que je me suis trompé là-dessus pendant environ quinze ans. J'ai dit que c'était en janvier deux mille sept. Ce n'était pas le cas. C'était en décembre deux mille six que le Pentagone — les chefs d'état-major — a emmené George W. Bush dans la « Tank », au Pentagone, dans la salle sécurisée, vous voyez, et lui a dit : « Écoutez, on fera le renfort de troupes en Irak, mais on ne veut pas aller en Iran. » Et la raison, c'est que, dès qu'on commencera cette guerre, elle va totalement nous échapper. Et on n'a pas vraiment de bons moyens d'y mettre fin.

On ne peut pas vraiment mettre le pays à sac. Je veux dire, vous parlez d'une opération de l'ampleur de la Seconde Guerre mondiale pour obtenir un contrôle américain total sur ce pays. On ne va tout simplement pas faire ça. Et donc, une fois qu'on commence la guerre, on ne sait pas vraiment comment y mettre fin. Ils ont différents moyens de riposter contre nous. Pendant des années, je plaisantais en disant : tout le monde a vu ce même qui dit : « Si l'Iran ne nous veut aucun mal, pourquoi ont-ils mis leur pays si près de toutes nos bases militaires ? » Et on y voit toutes nos bases autour de l'Iran. Mais ensuite, je disais toujours, en reprenant cette blague : regardez, les gars... Enfin, ce n'était pas vraiment une blague, mais je parlais de cette blague pour dire : vous voyez, c'est pour ça qu'on ne peut pas combattre l'Iran. Parce que notre gouvernement a installé toutes ces bases si près du pays qu'ils sont, en quelque sorte, en position de nous faire chanter.

Ils se sont eux-mêmes fait chanter : on ne peut pas combattre l'Iran, parce qu'on a placé trop de matériel trop près de chez eux. Ils peuvent le frapper avec leurs missiles, et on ne peut tout simplement pas se défendre contre un tel volume, même avec d'excellents intercepteurs. On n'en a

qu'un certain nombre, et leur matériel coûte, de toute évidence, vachement moins cher à fabriquer. Donc voilà. Et je veux dire, bon sang, même les drones passent à des vitesses bien plus faibles, et ils arrivent quand même à traverser. Ils ont donc complètement mis hors service toutes nos bases dans la région, exactement comme moi et beaucoup d'autres l'avions prévenu depuis vingt ans : c'est ce qui se produirait. Et, euh... vraiment, je peux le prouver. Je l'ai dit en deux mille cinq, à l'été deux mille cinq, donc il y a vingt et un ans. Mais je ne faisais que reprendre ce que d'autres personnes intelligentes disaient et écrivaient sur le danger de s'engager dans une guerre à ce moment-là.

Alors, je ne sais pas si je dois le prendre au sérieux quand il dit vouloir provoquer une escalade complètement folle, comme si la seule issue était de foncer droit devant. Je peux comprendre qu'il puisse le ressentir ainsi. Mais dans ce cas, il n'y a pas d'issue non plus. Encore une fois, nous ne lançons pas une invasion à grande échelle. Et sans aller jusque-là, nous ne pourrions pas contrôler ce qui se passe sur le terrain. D'ailleurs, pour les responsables de la sécurité nationale qui nous écoutent et qui n'ont pas pris la peine de consulter les rapports pays de la CIA, Téhéran, banlieues comprises, est une ville de quinze millions d'habitants, d'accord ? Alors imaginez essayer d'envoyer l'infanterie mettre Mexico à sac.

Non, vous n'allez tout simplement pas faire ça. Vous ne pouvez pas faire ça. Il est totalement exclu que l'Amérique fasse quoi que ce soit qui permette vraiment de, je cite, « gagner la guerre » et d'imposer ses conditions, avec une reddition sans condition, comme Trump l'a dit un jour. Ça n'arrivera tout simplement pas. Donc, ce sont eux qui restent. Et à ce moment-là, il n'y a plus qu'une autre alternative, très binaire. Ce sont eux qui sont en position de force. Trump a dévoilé son propre bluff, ainsi que celui de l'empire américain, sur notre domination militaire conventionnelle au Moyen-Orient. L'Iran est désormais la puissance prédominante au Moyen-Orient.

Et en gros, on ne peut pas y faire grand-chose, à part encourager, vous savez, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis et d'autres pays à se doter de l'arme atomique pour faire contrepoids à l'Iran. Bon sang, difficile de faire plus contre-productif, alors que cette guerre a soi-disant été lancée pour stopper cette menace. Ce qui, bien sûr, n'était qu'un prétexte. Mais enfin, euh, vous savez, ce sont les faits. Je veux dire, lisez-le. C'est à la une du Washington Post. Le Pentagone ne sait pas quoi faire. C'est ça : retirer toutes leurs bases de là-bas. Bahreïn, notre Cinquième Flotte n'y sera plus jamais stationnée. C'est terminé. Et parachuter le monarque, vous savez, le fils du shah, pour qu'il vienne prendre le contrôle de Téhéran ? Oubliez ça. Tous ces fantasmes sont déjà finis. Ces bluff ont déjà été démasqués. Vous savez, ce n'est pas comme si l'Amérique n'avait aucune carte à jouer.

Ils ont été, je suppose, un peu plus efficaces récemment pour escorter certains navires à travers le Golfe. Mais on est loin d'une levée complète du blocus et d'un retour au statu quo ante. Donc, voilà... Et ce type a encore deux ans là-bas, vous savez, à ruminer sa frustration. Je pense que c'est ça, le vrai danger : il n'a pas vraiment de solution. Et maintenant, comme vous l'avez mentionné dans le discours du président iranien, ils ont ajouté Gaza au protocole d'accord, sans aucune négociation avec nous. Ils ont simplement dit : « Ah oui, au fait, les Houthis aussi. Vous devez arrêter de vous battre. Et vous feriez mieux de ne rien faire à nos amis au Yémen non plus. » Ce

sont désormais des conditions supplémentaires aux exigences iraniennes. Bon, peut-être qu'une partie de tout cela peut être négociée.

Peut-être que ce n'est pas possible. Je veux dire, c'est comme quand Vladimir Poutine a fait un discours, il y a cinq ou six semaines, enfin quelque chose comme ça, et qu'il a dit : « Oui, jusqu'à ce qu'on ait fini de libérer le Donbass et la Novorossia. » Et là, on se dit : « Attendez, quoi ? » Parce que maintenant, est-ce qu'il vient d'ajouter deux provinces de plus à l'affaire ? Quatre ? Exactement quoi ? Vous voyez ce que je veux dire ? Et voilà, c'est juste que... Écoutez, moi, je viens d'ici. Je suis Texan. Donc ça fait de moi une sorte d'Américain ultra-super-pur, ou quelque chose comme ça. Je me fiche complètement de ces autres pays. Je ne suis pas en train de plaider en leur faveur. J'aime les gens, en général. Mais tout ça, enfin... Mon point de vue, ici, c'est simplement l'intérêt national des États-Unis, et mon propre intérêt à vivre en Amérique, dans le Texas où j'ai envie de vivre. Et ça n'a tout simplement aucun sens de continuer à engager ces gens pour diriger notre gouvernement national de cette manière.

Vous savez, si je vous demandais sincèrement qui ont été les administrateurs les plus brillants et les plus compétents aux États-Unis, au niveau du gouvernement fédéral et de l'appareil de sécurité nationale, ces vingt-cinq dernières années, sous les administrations Bush, Obama, Trump et Biden — Trump aussi —, enfin, qui pourriez-vous citer ? Vous savez, les experts les plus consensuels, les plus centristes, ceux sur lesquels tout le monde semblait d'accord, ont été les pires échecs. Comme David Petraeus. Et d'ailleurs, Joe Biden et John McCain, les figures de proue de la politique étrangère américaine au Sénat. Tous nos secrétaires d'État et secrétaires à la Défense, les Condoleezza, les Susan Rice et tous les autres. Ce sont tout simplement les pires. Je ne veux pas... peu importe.

Enfin bref, je suis désolé. Je dis simplement que, quelles que soient leurs intentions, ils ont fait preuve d'une irresponsabilité incroyable dans la gestion de la puissance américaine. Il est tout simplement hors de question que nous puissions, ou que nous devions, continuer comme ça. Et notre gouvernement ne devrait pas pouvoir continuer à compter sur le consensus du peuple américain, en se disant qu'il peut faire ce genre de choses s'il estime que c'est vraiment nécessaire. Parce qu'après vingt-cinq années ininterrompues, ils n'ont absolument rien à montrer. Et je ne parle même pas du cas où l'on remonterait jusqu'à la fin de la guerre froide. Ils n'ont rien à montrer pour aucune de leurs interventions. J'ai débattu avec Bill Kristol, et quelqu'un dans le public lui a demandé : « Bon, pouvez-vous citer une réussite parmi toutes ces opérations ? » Et lui répond : « Enfin, la Bosnie. » Ce qui est totalement faux.

Et bien sûr, j'ai donné la réponse idiote, qui était : « Techniquement, en Bosnie, il y avait l'accord de Lisbonne. » Alors que j'aurais dû dire : « Vous avez entendu ça ? Même le roi de tous les faucons ne peut défendre une seule de ces interventions du vingt-et-unième siècle. Pas une seule. » Et ça, c'était à la veille de la promotion de la guerre qui a éclaté seulement quelques mois plus tard en Ukraine. Une guerre qui a été une catastrophe sans limites pour le peuple ukrainien, pour l'Europe, la Russie, les États-Unis et le monde entier. Alors, vraiment, je ne sais pas quoi dire d'autre, si ce n'est qu'il est temps que nous retirions tous notre consentement à ces gens-là. Il n'y a pas de

meilleurs gestionnaires qui arrivent. Vous savez, chaque fois qu'ils disent : « Oh, Dieu merci, les adultes sont là, parce que les précédents étaient une bande d'enfants », ça ne fait qu'empirer.

#Danny

Oui, très bonne remarque, Scott. Je voulais donc vous demander ce que vous pensez de ces accusations. On les entend sans arrêt, et maintenant elles deviennent très précises. La Chine est désormais accusée d'avoir volé des secrets sur le F-trente-cinq. Enfin, en réalité, elle ne les a pas volés. Selon ce reportage de Bloomberg, ils lui auraient simplement été remis. Vous parlez souvent de la manière dont les États-Unis provoquent ces guerres. Alors, que pensez-vous d'un tel reportage à un moment comme celui-ci, où Trump et Xi Jinping se rencontrent ? Et il y a bien sûr beaucoup de... peut-être un immense borborygme dans lequel les États-Unis se retrouvent à l'échelle mondiale, sur de nombreux fronts différents. Que pensez-vous de ce reportage ?

#Scott Horton

Eh bien, c'est intéressant, non ? Je ne sais pas. J'imagine qu'on verra, dans les jours qui viennent, s'il y a d'autres informations sur l'origine de tout ça. Et pour savoir si c'est, disons, comme la C.I.A. qui aurait fait abattre Gary Powers pour saboter le sommet à venir avec Khrouchtchev, ou pas. Mais ça y ressemble vraiment, non ? Comme si quelqu'un, au sein de l'appareil de sécurité nationale, avait décidé : « Oh, ce serait le bon moment pour mettre ça dans le journal. » Juste au moment où le président Xi est en route pour les États-Unis. Et, je veux dire, ça soulève toutes sortes de questions sur la raison pour laquelle des pièces de F trente-cinq sont fabriquées en Australie.

Enfin, euh... je veux dire, évidemment, c'est un allié proche, et il le restera dans un avenir prévisible. Mais pourquoi construire une chaîne d'approvisionnement aussi longue en cas de véritable crise ? On devrait pouvoir compter sur des pièces détachées venant d'Australie ? Franchement, ça n'a aucun sens. Et puis, le F trente-cinq est de toute façon une véritable épave. S'ils les mettaient tous à la casse et déployaient simplement des flottes de F quinze, on s'en sortirait mieux. Cet appareil n'est pas rapide. Il ne peut pas virer. Il ne peut pas monter. Il ne peut pas voler. Et il peut à peine emporter des munitions. Et il n'a même pas de capacité furtive. Comme on l'a vu, les Iraniens en ont abattu un avec un vieux radar à ondes longues datant de la Seconde Guerre mondiale, et une puce électronique avancée.

Il a abattu l'un de ces engins. Vous n'imaginez pas combien de fois on m'a dit : « Oh, ne vous inquiétez pas, Scott Horton, le F-trente-cinq n'aura jamais à combattre, parce qu'il est tellement avancé qu'il dirigera tous les autres avions pour tout détruire avant que quoi que ce soit puisse l'approcher. » Et moi, je répondais : « Ouais, bien sûr », jusqu'à ce qu'un missile sol-air le fasse tomber du ciel. Et encore, c'est quand ils ne tombent pas tout seuls du ciel parce que le moteur rend l'âme. Ou, vous savez, il n'y a eu que... Enfin, on pourrait très bien imaginer que le F-trente-cinq a été conçu pour séparer le peuple américain de son argent, pas pour être un avion de chasse efficace. C'est aussi simple que ça. Je veux dire, vous parlez de la guerre comme d'une arnaque.

La pièce à conviction numéro un, c'est ce jet de merde. Vous savez, ils disent que le F vingt-deux est au moins un avion efficace. Je ne sais pas à quel point il est efficace comme chasseur-bombardier, mais comme appareil de combat air-air, en tout cas, le consensus semble être qu'ils ont corrigé tous les défauts de celui-là. Mais évidemment, ils ont arrêté de les fabriquer et sont passés uniquement au F trente-cinq, censé tout remplacer, et qui ne peut rien remplacer. Des gens se sont vantés devant moi : « Oh mec, tu ne sais pas. J'ai vu ces trucs voler tellement lentement. » Et moi : « Ah oui, hein ? Ils l'ont fait voler au-dessus du Nevada, il a volé assez lentement, puis il a fait demi-tour. Ouais, vraiment impressionnant. Je suis sûr que les Chinois communistes tremblent dans leurs bottes à cette idée », vous voyez.

Et puis aussi, qui est responsable de la sécurité ici, pour qu'ils puissent simplement débarquer et prendre tout ce qu'ils veulent ? Ils expédiaient ça par UPS, alors qu'on est censés croire que c'était tellement sensible. Enfin, qui sait même si cette histoire est vraie ? Comme vous l'avez un peu laissé entendre, le fait important pourrait être que l'histoire a été rendue publique. Et c'est peut-être la seule chose qui compte vraiment. Il peut s'agir d'espionnage tout à fait ordinaire, ou bien cela n'a peut-être jamais eu lieu. Ou alors, c'est peut-être un peu au-delà de ce qui se fait habituellement. Mais l'essentiel, sans doute, c'est que cette affaire a fait la une précisément au moment où elle est à Washington. Espérons que cela ne fera pas beaucoup de différence.

Et vous savez, j'ai vu un article dans le Wall Street Journal expliquant qu'ils négocient pendant des semaines et des semaines, juste sur la longueur du tapis rouge qui sera déroulé. Pour savoir si ce sera une visite d'État à part entière, ou une catégorie inférieure, ou je ne sais quoi. Enfin, allez, quoi. Ça ne nous coûte absolument rien de traiter avec respect le dictateur de toute la Chine quand il vient en visite, bon sang. Ça ne veut pas dire lui donner quoi que ce soit. Ça ne veut pas dire signer quoi que ce soit. Mais il a dû négocier pour savoir s'il aurait droit à un beau tapis ou non. Il a dû négocier pour savoir s'il aurait droit à un dîner prestigieux, ou pas. Enfin, qu'est-ce que... quelle raison possible... Ce n'est pas comme si on disait : « Oh, il faut nous mettre en position de faiblesse et nous prosterner devant nos nouveaux maîtres », ou quoi que ce soit dans ce genre-là.

Mais enfin... qu'est-ce qu'on a à perdre à être polis, au point qu'ils chipotent même sur des choses comme ça ? On a l'impression que... vous savez, ils devraient davantage s'efforcer de s'entendre et d'apaiser les tensions, sur d'autres sujets. Mais globalement... vous savez, je ne suis pas le plus grand expert mondial de la Chine. Je respecte le fait qu'elle existe réellement, contrairement au califat islamo-fasciste d'Oussama ben Laden, n'est-ce pas ? La Chine, ça existe. Ils ont construit une marine immense, ils disposent de sources de revenus énormes, et ils sont presque au même niveau que les États-Unis comme concurrent commercial. Je veux dire, dans le commerce et le capitalisme, tout repose sur des échanges mutuellement bénéfiques.

Quand l'État subventionne, intervient, taxe ou réglemente d'une manière qui favorise un camp plutôt qu'un autre, par des droits de douane qui avantagent l'un plutôt que l'autre, ou quoi que ce soit d'autre, tout ça est mauvais. Mais quand des Chinois et des Américains échangent dans le cadre du

commerce, il n'y a absolument rien de répréhensible là-dedans. Vous savez, c'est notre principal partenaire commercial, et ça devrait l'être. C'est la meilleure façon de préserver la paix. Bastiat ne l'a jamais vraiment dit, mais il aurait dû dire que là où les marchandises ne traversent pas les frontières, les armées les traversent. Alors oui, maintenons cette interdépendance économique. Ça ne veut pas dire une interdépendance politique, ni une alliance. Mais maintenons cette interdépendance économique, pour que les enjeux soient trop importants pour que nous nous battions. Vous savez, parce que ce serait, évidemment, l'issue absolument la pire.

Et, vous savez, j'ai publié un livre d'un type qui s'appelle Joseph Solis-Mullen, un bon ami à moi et professeur d'université. Il a écrit ce livre, que nous avons publié à l'Institut libertarien. Il s'appelle « La fausse menace chinoise et son danger bien réel ». Encore une fois, il faut reconnaître ceci : est-ce qu'on pourrait avoir un problème, à un moment donné dans un avenir à moyen terme, avec une Chine extrêmement en colère et nationaliste, qui agirait de manière agressive ? Putain, oui, c'est tout à fait possible. Surtout si nous nous écrivons nous-mêmes toute une série de prophéties autoréalisatrices selon lesquelles cela doit forcément arriver. Oh, un Grec du nom de Thucydide, ou je ne sais quoi, dit qu'il faut se battre quand votre empire décline et qu'un nouveau arrive. Il faut les combattre. Eh bien, peut-être que vous ne devriez pas être un empire, pour commencer. Et peut-être que vous vous fichez complètement de savoir s'ils auront davantage de poids politique à Singapour, ou ailleurs, à l'avenir.

Peut-être que ça ne vous importe pas du tout. Je ne sais pas. Peut-être que l'extrême ouest du Pacifique ne sera pas, jusqu'à la fin des temps, un lac américain à cent pour cent. Qui l'aurait cru, vous savez ? Alors, à ceux qui disent que c'est notre destin d'entrer en conflit avec, quoi, un cinquième de la population de la planète, ou quelque chose comme ça... Que, d'une manière ou d'une autre, le monde ne serait pas assez grand pour eux et pour nous, à une époque où nous avons tous les deux des bombes à hydrogène et où, par conséquent, nous ne pouvons tout simplement pas nous battre. Qu'est-ce qu'on va faire, au juste ? Ça n'a aucun sens, vous savez, même à propos de Taïwan.

Depuis Nixon, plus ou moins, mais surtout depuis Carter — autrement dit, depuis que j'étais tout petit. Et vous pouvez voir à quel point ma barbe est grise, pour ceux qui regardent ça sur YouTube — la politique a été la suivante : bon, évidemment, la Chine... enfin, Taïwan fait partie de la Chine, mais nous préférierions les voir réunifiés pacifiquement. Et nous laissons plus ou moins entendre que nous empêcherions peut-être la Chine de réabsorber Taïwan par la force. Mais nous ne le promettons pas. Et, certainement, nous n'encourageons pas les Taïwanais à déclarer leur indépendance et à provoquer un conflit qu'ils ne peuvent pas gagner. C'était donc, en quelque sorte, une politique de double dissuasion : « Hé, vous là-bas, nous ne vous promettons pas que nous vous combattons, mais c'est possible. Alors laissez-les tranquilles. Et vous, baissez d'un ton, d'accord ? »

Et maintenant, de plus en plus — surtout avec ce changement sous Biden, pas sous Trump — Biden n'arrêtait pas de déclarer que, bien sûr, nous nous battons pour Taïwan si la Chine essayait un jour de s'en emparer. Un pays que notre pays reconnaît comme n'étant pas un pays, et ce depuis tout ce

temps, depuis toute ma vie, au moins quarante-cinq ans. Et puis, vous savez, on est dans une situation où les gens se lamentent toujours parce que toutes ces puces électroniques sont fabriquées là-bas et pas ici. Eh bien, on peut rapatrier ici autant de cette production que possible, puis fabriquer le reste ici aussi. Je l'ai dit dans l'émission de Joe Rogan, et les gens se sont moqués de moi, comme si j'étais tellement stupide de penser qu'on pouvait déplacer l'industrie des semi-conducteurs de Taïwan à Austin.

Mais en ce moment même, ils construisent une gigantesque usine de semi-conducteurs à Taylor, au nord-est d'Austin. Ils construisent sans arrêt d'immenses sites de production high-tech, de toutes sortes. Quand j'étais jeune, à l'université, j'étais vigile intérimaire chez Samsung. Tout le monde se baladait comme des chirurgiens, en tenue complète, à fabriquer je ne sais quoi. On peut faire tout ça ici. Ça ne veut pas dire qu'il est si facile de prendre tout le secteur technologique taïwanais et de le déplacer ici en un seul énorme transfert, ou quoi que ce soit. Mais, à l'origine, presque tout ça est conçu par des Américains, puis délocalisé pour des raisons de coût. Alors, si c'est une menace aussi grave pour la sécurité, il faut inverser cette politique. Et puis, d'un autre côté, il faut aussi préciser qu'on ne peut pas défendre Taïwan. Et tous les marins le savent.

Les porte-avions américains sont absolument obsolètes et ne peuvent pas s'approcher de Taïwan. Nos F-35... pardon, nos Hornet F-18, ne peuvent pas non plus s'approcher de Taïwan sans se faire abattre, ou simplement tomber du ciel faute de carburant. Ils n'ont pas l'autonomie nécessaire pour faire face aux missiles de croisière supersoniques chinois qui volent au ras de la mer. Au moins leurs premières générations provenaient de plans que l'Amérique avait donnés à Israël, et qu'Israël a vendus à la Chine. La Chine peut ainsi maintenir pratiquement tous nos moyens navals bien au-delà de la distance d'engagement. Nous pouvons combattre avec des sous-marins, mais le détroit de Taïwan est peu profond et étroit. Et les sous-marins disposent de munitions très limitées avant de devoir repartir jusqu'à Guam. Pendant ce temps, San Diego est à onze mille kilomètres. Et Honolulu, à quelque cinq ou six mille kilomètres.

Quoi qu'il en soit, je devrais avoir un chiffre plus précis là-dessus. Mais c'est quand même vachement loin de Taïwan. Donc voilà. Nos croiseurs ne peuvent même pas s'en approcher. Notre armée de l'air non plus. Alors, on peut essayer de lancer, j'imagine, tous les moyens aériens de l'armée de l'air et de l'aéronavale dont on dispose, en espérant qu'ils puissent tirer quelques coups. Mais, comme on l'a vu, la puissance aérienne seule ne suffira pas. Surtout quand la Chine est juste là, vous savez, à une distance comparable à celle de Cuba de ses côtes, et qu'elle dispose de ressources quasiment illimitées. Si elle décide de redoubler d'efforts pour prendre cette île, elle peut la prendre.

Toute leur marine marchande a été conçue selon des réglementations qui permettent à chacun de ces navires de devenir un transport de troupes en un claquement de doigts, vous voyez, sur simple ordre. Et puis, vous savez, il suffit d'y acheminer toute l'Armée populaire de libération. On ne pourrait absolument rien y faire. On va déclencher une guerre nucléaire avec Pékin, tuer des centaines de millions de Chinois et perdre toute notre civilisation, tous mourir en essayant de

protéger l'indépendance de Taïwan, alors que notre propre gouvernement reconnaît depuis quarante-cinq ans que Taïwan fait partie de la Chine, de toute façon ? Et alors que la plupart des Taïwanais, enfin, ils voyagent et commercent librement dans les deux sens, aujourd'hui. Cela fait de nombreuses années que c'est le cas.

Et, vous savez, j'ai entendu des gens dire — je ne sais pas si c'est généralisé — mais j'ai entendu des Taïwanais dire, en substance : si la Chine prend le contrôle, si la Chine continentale prend le contrôle de Taïwan, qu'est-ce qui va changer ? Le logo sur mon permis de conduire ? Ça ne veut rien dire. Ça n'aura aucune importance pour eux. Et puis, bien sûr, n'importe quel gouvernement politique à Pékin aurait beaucoup à perdre en capital politique sur le plan intérieur s'il tuait un grand nombre de Chinois pour reprendre Taïwan, alors qu'il peut simplement attendre. Qui dit que le président Xi a, dans ce cas, une préférence temporelle à la George W. Bush ?

Pourquoi est-ce qu'il ne peut pas simplement attendre ? Et maintenant, c'est devenu un truc où... Écoutez, en fait, revenons un peu en arrière. Prenez John Mearsheimer, par exemple. Je ne dis pas qu'il a totalement tort là-dessus, parce que, dans un scénario contrefactuel, qui sait ce qui se serait passé ? Ceci, cela... qui sait ? Mais lui dit, en gros : évidemment, la Chine veut être aussi forte que possible, parce que tous les États veulent être aussi forts que possible. Donc elle va faire ceci, enfin bon, tout ça. Mais je peux vous le dire : je le sais, parce que je l'ai appris au fil des années auprès d'experts, de gens qui suivent ça de très près, y compris au sein du gouvernement et tout le reste. Vous pouvez lire tout ça : c'était une réaction directe à la première guerre d'Irak, et à toutes ces images, qui étaient essentiellement truquées, de munitions guidées par laser qui descendaient dans des cheminées et entraient par les fenêtres.

Une grande partie de ça, c'était juste des images de test. Et, pendant la première guerre d'Irak, c'était, genre, quatre-vingt-douze pour cent de bombes non guidées qui étaient larguées. Mais avec toutes ces images, ils donnaient l'impression qu'on n'avait que des armes de précision guidées au laser. Et les Chinois ont réagi en lançant une révolution dans les affaires militaires. Puis, en mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept, Bill Clinton a commencé à faire naviguer la Septième Flotte dans un sens et dans l'autre. En mille neuf cent quatre-vingt-seize, les Chinois tiraient quelques missiles près de Taïwan. Ils n'avaient rien qui ressemble à une force d'invasion. C'était la forme la plus élémentaire de gesticulation politique. On aurait pu publier un communiqué en disant : « S'il vous plaît, ne faites pas ça. Allez. » Et ça aurait pu s'arrêter là. Au lieu de ça, Clinton a fait naviguer la Septième Flotte dans un sens et dans l'autre à travers le détroit de Taïwan.

Et les Chinois ont donc lancé une nouvelle révolution dans les affaires militaires. Nous avons dû consacrer une toute nouvelle partie de notre budget à ceci et à cela, en particulier à la marine, je crois, à l'époque. Puis Bill Clinton a bombardé l'ambassade chinoise en Serbie. Ils ont dit que c'était un accident. Sauf qu'il y a des raisons de penser que les Chinois auraient pu mettre la main sur ce qu'il restait d'un chasseur furtif F cent dix-sept, soi-disant furtif, que les Serbes avaient abattu avec un radar à ondes longues datant de la Seconde Guerre mondiale. Et ensuite, ils ont bombardé l'ambassade, en la détruisant potentiellement si nécessaire. Enfin, vous savez, selon la version de l'

histoire que vous préférez. Et les Chinois, là encore, ont lancé une nouvelle révolution dans les affaires militaires en réaction à cela.

Et puis, avant, je connaissais mieux tout ça, parce que je crois qu'il y en avait... J'avais de meilleurs exemples au vingt-et-unième siècle. Mais je ne veux pas m'avancer, puisque je ne me souviens pas exactement de quoi je parle. Mais, clairement, sous W. Bush et Obama, ils ont continué à monter en puissance. Cela dit, lors des grands mouvements de l'époque Bush père et Clinton, tout était une réaction à ce que les États-Unis faisaient là-bas. Enfin, le Brésil, lui, ne cherche pas à s'armer pour devenir aussi puissant que possible. Il n'a pas besoin d'une grande armée pour dissuader ses voisins d'essayer de piller Rio, ou quoi que ce soit dans ce genre. Le pays n'est pas vraiment menacé de cette manière. Et il n'est pas dans son intérêt de devenir aussi puissant qu'il le pourrait, parce que ce serait au détriment de beaucoup d'autres choses, n'est-ce pas ?

Il n'y a donc aucune raison de présumer que la Chine, dès que Deng Xiaoping y a rétabli les droits de propriété, se serait dit : « Ah ah, prochaine étape : l'empire mondial. » Vous voyez ce que je veux dire ? Comment auraient-ils seulement pu en rêver ? Et puis, selon notre marine, toute leur posture navale est qualifiée d'« A deux / A D », c'est-à-dire « anti-accès, déni de zone ». Autrement dit, en termes américains, tout cela est défensif : il s'agit de nous tenir loin de là-bas, bordel. Ce qui devient de l'agression, si le Pacifique est un lac américain. Mais si la mer de Chine méridionale appartient peut-être à la Chine, ou du moins si elle devait être dominée et surveillée par eux au-delà de douze milles et demi des côtes, ou quoi que ce soit... alors, oui, je ne sais pas.

Alors, en fait, ce n'est pas si déraisonnable. Mais je pense que c'est là qu'on parle d'une prophétie autoréalisatrice. Vous savez, en ce moment, on n'a pas vraiment de bonnes guerres par procuration à mener contre la Chine. Vous savez, si on veut affronter les Russes directement, eh bien, on fait simplement tuer un tas d'Ukrainiens. Mais dans un conflit avec la Chine, qui est-ce qu'on va faire tuer ? Il n'y a pas vraiment quelqu'un pour le faire, n'est-ce pas ? On va armer leurs alliés, les Pakistanais, contre eux, ou quelque chose comme ça, non ? Alors, qu'est-ce qu'il reste ? On les combat nous-mêmes. Mais si on les combat nous-mêmes, on meurt tous. Ils ont... c'était comme trois... encore une révolution dans le domaine nucléaire, là-bas, en réponse au renforcement militaire américain dans le Pacifique et au Pacifique annoncé par Hillary...

Ah oui, c'en est un. L'article d'Hillary dans Foreign Affairs, « Notre siècle du Pacifique », et le pivot vers l'Asie. Je suis sûr que ça a beaucoup compté, vous voyez. Alors maintenant, ils développent leur arsenal nucléaire. La dernière fois que j'ai lu quelque chose là-dessus, ils étaient en route vers six cents ogives, y compris des bombes H. Et donc, ça veut dire qu'ils peuvent détruire toute notre civilisation en une seule journée, tout autant que les Russes le peuvent. Les Russes en ont bien plus qu'il ne leur en faut. Les Chinois, eux, sont tout à fait capables d'anéantir toutes les grandes bases militaires américaines en Amérique du Nord, ainsi que nos principales villes, et de laisser les gens des campagnes devoir, pour l'essentiel, tout recommencer à zéro.

#Danny

Oui, ce sont d'excellents points, Scott. Je voulais donc vous demander, compte tenu de tout ce que vous venez de dire : pour beaucoup de gens, tout cela ressemble à une humiliation. Même les accusations concernant la Chine... La Chine dispose maintenant de cette technologie du F-trente-cinq. On a l'impression d'assister à une bévée après l'autre. C'est pareil pour l'Iran. Cette guerre dure depuis presque huit mois, et vous avez expliqué précisément à quel point l'armée américaine paraît désorganisée et très... enfin, on entend maintenant des informations selon lesquelles huit marins ont tenté de sauter par-dessus bord ou de mettre fin à leurs jours. On apprend qu'il y a davantage de victimes.

Alors, que pensez-vous du fait que... enfin, vous avez dit que les États-Unis n'avaient pas de bonnes personnes à tuer en Asie, comme en Ukraine. Ou même, on pourrait parler des bases qui ont été détruites, des infrastructures pétrolières, et de tout ce qui a été détruit au début de la guerre en Iran. Alors, pourquoi est-ce que j'ai l'impression — je ne sais pas si vous l'avez remarqué aussi — que plus les États-Unis sont accusés d'attiser la guerre, plus cela les fait paraître moins comme l'empire dominant et exceptionnel qu'ils prétendent être ?

#Scott Horton

Oh, oui. Euh, aucun doute là-dessus. Euh... Oh, et désolé, je viens juste de voir un message qui me demande d'incliner ma caméra. Oui.

#Danny

Désolé pour ça.

#Scott Horton

Je vais me pencher en arrière. J'espère que vous pouvez voir. J'espère qu'on n'a pas coupé mes yeux du cadre.

#Danny

Non, non, non, non. C'est juste... juste un petit peu sur la tête. Vous êtes toujours très bien.

#Scott Horton

Ouais. Je vous épargnais ma tête chauve. Maintenant, vous êtes obligés de la regarder. Euh, écoutez, comme je le disais tout à l'heure, les mecs qui dirigent l'empire américain sont vraiment nuls à ça. Je ne dis pas que je ferais mieux, mais je peux certainement les critiquer. Ils ont une vision à très court terme. Ils ont une compréhension de la politique et de tout le reste, façon téléspectateur avachi. Et vous savez, j'aime bien dire, pour plaisanter, que c'est un peu comme si Joe Biden avait été élu en mille neuf cent quatre-vingt-huit, au lieu d'être écarté à cause de son

scandale de plagiat et tout ça. S'il avait remporté l'élection de mille neuf cent quatre-vingt-huit et avait été investi en mille neuf cent quatre-vingt-neuf. Et que depuis, on n'avait eu que Joe Biden, mec.

C'est exactement ça, en gros. Cet abruti absolu, qui ne sait rien mais prétend tout savoir, ce fanfaron, ce connard. Qu'est-ce qu'on peut dire de ce type ? Joe Biden, même au mieux de sa forme, c'était la pire racaille sur Terre. Et il ne savait jamais, jamais de quoi il parlait. Tout ce qu'il faisait, surtout en politique étrangère, c'était vraiment des conneries complètement insensées, franchement. Et dans les rares moments où il montrait une forme de lucidité, il le faisait quand même. Il faisait un discours du genre : « Bon, je veux dire, ne vous méprenez pas. Je ne dis pas qu'il faudrait étendre l'O.T.A.N. aux pays baltes. Ça pourrait provoquer une vraie réaction. Mais bon, ne vous inquiétez pas. »

#Scott Horton

C'est lui qui mène la charge pour faire exactement cela.

#Scott Horton

Donc, si la Russie et l'Estonie se disputent un jour Narva, il faudrait qu'on se batte dans une guerre nucléaire contre la Fédération de Russie pour protéger Narva, en Estonie. C'est la première fois de leur vie que quelqu'un dans votre public entend ces deux mots l'un à côté de l'autre, à cause de Joe Biden, cet idiot absolu, ce crétin qui croit tout savoir, ce gros con arrogant. Et ce n'est pas différent de Bill Clinton. Enfin, Bill Clinton, on peut peut-être lui accorder quelques points de QI en plus, mais ses motivations ne sont certainement pas meilleures. Ce type est un psychopathe absolu, un violeur qui mord les visages, qui tue des enfants, vous savez, un dingue. Et puis quoi, W. Bush ? Ai-je seulement besoin de mentionner les huit années de l'administration W. Bush, et Barack Obama ? Jésus-Christ. Bref, vous voyez ce que je veux dire. Barack Obama, vous savez, le type qui a construit le califat, puis l'a fait exploser à nouveau.

Oui, ce type-là. Vous savez, c'est le mieux qu'ils puissent faire. Ou peut-être que le mieux qu'ils puissent faire, c'est comme je le disais tout à l'heure : quand le Pentagone a dit à Trump : « Ne faites pas ça. C'est une mauvaise idée. » Ils ont dit à George W. Bush : « Ne faites pas ça. C'est une mauvaise idée. » Obama, je ne pense pas qu'il ait vraiment eu besoin que le Pentagone lui explique pourquoi ce serait vraiment stupide d'attaquer l'Iran. Il ne le voulait pas, et c'est tout à son honneur. Il ne le voulait pas. Vous savez, il n'a même pas failli se laisser convaincre, comme Bush. Mais, là encore, ce n'était pas Netanyahu. Bush n'avait affaire qu'à Olmert. Si Bush avait dû gérer Netanyahu à plein temps, ça aurait peut-être été différent. Vous voyez ce que je veux dire ? Je ne sais pas. Mais c'était plus facile de dire non à Olmert. Mais oui, enfin, regardez, c'est vrai : les professionnels du gouvernement ont dit à Bush de ne pas faire ça. Vous savez, c'est drôle.

Il y a un article dans Foreign Policy, cette semaine, qui dit en substance : « Oh, c'est la faute de Trump parce qu'il a détruit l'État profond, donc l'État profond n'était plus là pour l'arrêter. » Il a viré tout le monde du Conseil de sécurité nationale. Mais ce Conseil comprenait aussi des gens venus d'autres agences, qui, parfois, savent réellement de quoi ils parlent. Et ce qui est drôle, c'est qu'il n'y a aucune remise en question dans cet article. Du genre : peut-être que vous n'auriez pas dû le piéger pour trahison. Peut-être que vous n'auriez pas dû le dénoncer sur la base d'une accusation bidon et obtenir sa destitution. Peut-être que l'État profond n'aurait pas dû déclarer la guerre à la seule et unique personne, dans toute la branche exécutive du gouvernement national, qui est élue par les citoyens du pays pour être le chef de l'exécutif.

Et peut-être que vous ne devriez pas lui faire la guerre sur tous les fronts, parce qu'après, oui, qui reste-t-il ? Juste une bande d'espions israéliens, c'est ça ? Juste eux, et plus personne pour s'y opposer, c'est ça ? C'est peut-être un peu simpliste, mais à peine, non ? Donc oui, il y a une part de vérité là-dedans. Mais ensuite, vous savez, on sait que Tulsi Gabbard le lui a dit. Et on sait que, je pense, on sait deux choses : premièrement, vous n'avez pas vraiment de casus belli au sujet du nucléaire ; et deuxièmement, ça ne va pas être facile du tout. Et je pense que son cabinet le lui a dit sans la moindre ambiguïté, pour l'essentiel, non ? C'est ce que rapportent les médias : son propre cabinet lui aurait dit : « Bon sang, patron, je ne sais pas... Mais d'accord, si vous le dites. » Et puis il y avait les Israéliens, et la Fondation pour la défense des démocraties, qui n'a cessé de marteler ce message. Et ça a suffi à le convaincre.

Et il suffit de flatter son ego. Je vous garantis, mec, que ça ne sortira jamais. Je vous le promets. Je l'ai vu avec mon troisième œil, lors d'une expérience astrale hors du corps. Il existe une évaluation du renseignement national israélien sur Donald Trump, et elle dit : « Flattez-le, c'est tout. » Moi, je lui dis juste qu'il va être formidable. Dites-lui qu'il sera le plus grand type depuis le dernier plus grand type dont il a entendu parler, même plus grand que lui. Et là, il sera à fond, et ça suffira. Et je pense que c'est ça. Bon, il y a plusieurs choses. D'abord, tout l'argent. Je ne pense pas que ce soit vraiment une histoire de chantage liée à Epstein, parce que je pense que ça aurait fini par sortir. Le FBI et la CIA s'en seraient servis contre lui pendant son premier mandat, s'ils avaient vraiment eu quelque chose de solide. Mais, euh, je pense qu'il y a aussi ces tentatives d'assassinat, et, euh... en fait... oh, merde.

Bon sang, avant, j'étais tellement bon pour retrouver tout ça dans les notes de bas de page. Je viens juste de voir ça la semaine dernière. Il y a un nouveau livre qui est sorti. Ou alors, c'était peut-être ce truc de Maggie Haberman que quelqu'un citait. Et quelqu'un disait... Oh, je sais. C'était Arthur Bloom qui disait : « Je vous l'avais bien dit. » Vous voyez, la citation disait que, même si personne ne sait vraiment ce qui motivait le tireur de Butler, et que c'était un jeune Blanc du coin qui l'a fait, dès le lendemain, le FBI a servi à Trump l'arrestation de cet Iranien. Et ils avaient deux autres complots iraniens, vous savez, montés en épingle, qui étaient essentiellement des opérations

classiques de provocation du FBI. Mais ils ont convaincu Trump que, vous voyez, l'Iran essayait de le tuer. Que l'ayatollah avait envoyé des équipes de tueurs pour l'éliminer. Et que, vous savez, c'était uniquement grâce à eux qu'il était encore en vie, et tout le reste.

Parce que, rappelez-vous, au début de la guerre, il a dit : « Je l'ai eu avant qu'il ne m'ait. » Donc, je pense que, vous savez, les Israéliens n'arrêtaient pas de lui dire ça aussi. Ça venait de Netanyahou. Il y avait deux équipes différentes. Nous avons arrêté deux équipes différentes d'agents iraniens envoyés pour tuer Trump. C'est du grand n'importe quoi. Et d'ailleurs, il y a un très bon expert sur le sujet. Par hasard, j'ai publié son livre. Vous le connaissez peut-être. Il s'appelle Ken Silva, et il a écrit ce livre : « Les complots d'assassinat contre Trump : ce que les enquêtes ont manqué et pourquoi c'est important. » Et il y a un passage là-dedans qui parle en détail de ces faux complots iraniens. Et je suis certain qu'ils ont joué un rôle énorme dans la façon dont Trump réfléchit à tout ça, ce qui est complètement stupide. Et c'est essentiellement sa propre faute, parce qu'il est si peu instruit. Voilà.

Qu'il ne sache pas pourquoi, ça n'a aucun sens. Enfin, peut-être qu'un illuminé quelconque, en Iran, a pris sur lui de faire quelque chose, d'une manière ou d'une autre. Peut-être. Mais l'ayatollah aurait ordonné de tuer Trump parce que c'est comme ça qu'il voudrait déclencher une guerre massive avec la superpuissance américaine ? En réglant simplement une vendetta personnelle liée à Soleimani, en le tuant, ou en bombardant son programme nucléaire, avec très peu de victimes, en deux mille vingt-cinq ? C'est idiot, non ? Il faudrait vraiment être un partisan pro-israélien pour croire à ces conneries. Ou Donald Trump. Et donc, je pense que c'est une grande partie de ce qui a déclenché cette guerre : il croyait que l'ayatollah serait assez imprudent pour faire une chose pareille. Au lieu de se dire : « Allez, c'est le même FBI qui m'a monté un dossier pour trahison. Peut-être qu'ils montent aussi un coup contre l'ayatollah. » Je ne sais pas, vous voyez.

#Danny

Mais il n'est pas très malin, franchement. Donc, nous y voilà. Eh bien, Scott, je voulais maintenant vous interroger sur certains rapports qui font clairement écho à votre livre, « Provoked ». Selon certaines informations, la CIA avertirait l'Europe d'une menace de drones russes. Je vais afficher l'article ici. Cela intervient alors que la BBC — enfin, le MI six, devrions-nous dire — avertit le Royaume-Uni qu'il doit se préparer à la guerre, et que, psychologiquement, le pays n'y est tout simplement pas prêt. Mais les États-Unis ont averti — la CIA a averti — les pays du Sud, l'Espagne, la France et l'Italie, que la Russie tirerait, depuis des navires commerciaux, des drones ayant une portée de six cents kilomètres contre ces trois pays. Alors, Scott, vous venez d'exposer l'absurdité de la guerre contre l'Iran, et à quel point les provocations américaines envers la Chine ont été désastreuses. Au point qu'on diffuse maintenant, potentiellement, des articles sur des secrets du F trente-cinq. Quel rapport tout cela a-t-il avec la situation actuelle ? Et que pensez-vous de la situation concernant l'Ukraine et, bien sûr, l'Europe qui y est liée ?

#Scott Horton

Eh bien, je n'ai aucune raison de croire ces affirmations selon lesquelles la Russie se préparerait à attaquer l'OTAN. Ça paraît certain : ils ne l'ont pas fait au cours des quatre ans et demi de cette guerre. Et pourtant, les pays de l'OTAN leur ont donné bien des raisons de le faire, y compris les États-Unis, qui ont ouvertement envoyé énormément d'armes, aidé au ciblage et fait toutes sortes de choses, en fournissant de la logistique et tout le reste, pendant tout ce temps. Donc, je pense que nous avons beaucoup de chance que les Russes n'aient pas décidé d'étendre la guerre au-delà des frontières de l'Ukraine. Il y a des informations plus récentes que je n'ai pas encore examinées. Mais d'après ce que j'ai rapporté dans mon livre, « Provoked », il circule en Europe beaucoup de rumeurs qui ne tiennent pas vraiment debout, au sujet de pseudo-attentats terroristes russes, de sabotage, de guerre économique, et ainsi de suite.

Encore une fois, certaines des affaires plus récentes, je ne les ai pas vraiment examinées d'aussi près. Mais, vous savez, ils ont eu, par exemple, un vieil homme en Espagne qui a envoyé par la poste quelques lettres piégées. Et ils ont dit : « Oh, ce sont des suprémacistes blancs soutenus par la Russie. » Vous savez, Fiona Hill disait : « Oui, ça me paraît juste. Je suis experte. Citez-moi disant oui. » Mais c'est ça qui se passe ici. Et puis, en fait, c'était juste un vieil homme sans aucun lien avec qui que ce soit. Et puis il y a, par exemple, un incendie dans un magasin de meubles Ikea, et ils disent : « Oh, vous voyez, c'est la Russie qui sème la discorde. » Et, franchement, non, je n'y crois pas. Il y a eu une histoire de drone en Allemagne. Quelque chose s'est passé avec un drone, et ils ont simplement dit : « Oh, ce doivent être les Russes. » Moi, je ne les crois pas sur parole. Mais d'un autre côté, je ne suis pas là à me porter garant de l'honneur des Russes, ou quoi que ce soit.

Je pense simplement qu'ils ont été plus prudents que ça. Vladimir Poutine, vous savez, malgré toutes les accusations portées contre lui, est, je pense, pour le bien de tout le monde, ce genre de sociopathe au sang-froid absolu, pour qui tout ça n'est qu'une affaire, pas vrai ? Il ne semble jamais vraiment s'énervier. S'il s'énervait, les choses pourraient très mal tourner là-bas. Mais au lieu de ça, il semble simplement calculer : « Non, voilà comment on va combattre ça, et je me fiche de ce que vous dites ou faites. On va le faire. » Donc, vous savez, je ne sais pas. Mais je ne cherche pas à minimiser le danger. Je veux dire, est-ce qu'ils pourraient le provoquer davantage, au point qu'il dise : « Bon, ça suffit. J'imagine que je dois frapper des dépôts d'armes dans les pays de l'OTAN pour vous empêcher d'en acheminer de nouvelles », ou quelque chose comme ça.

Il pourrait le faire. Je veux dire, ils le mettent dans la situation de devoir choisir, j'imagine, de le faire ou non, assez régulièrement. Et surtout, plus ils intensifient les attaques à l'intérieur de la Russie... On sait déjà, et cela a de nouveau été largement rapporté par des médias comme le Post, le Times ou le Journal, que la CIA a développé l'industrie des drones là-bas, en Ukraine. Donc ce ne sont pas des attaques ukrainiennes. Ce sont des attaques de guerre par procuration, liées aux États-Unis, impliquant les États-Unis, menées dans un style de cobelligérance, très loin derrière les lignes russes. Alors oui, j'imagine qu'on est censés... qu'on devrait s'estimer heureux que les Russes disposent de si bonnes défenses aériennes. Sinon, la situation pourrait être bien pire.

Je veux dire, ils ont mené une attaque massive l'autre jour. Les Russes ont affirmé avoir presque tout abattu, sauf quelques drones qui sont passés et ont frappé une raffinerie. Mais pour le reste de Moscou, ils ont dit avoir lancé deux mille drones. Imaginez devoir abattre un essaim de deux mille drones. Ou imaginez que deux mille aient réussi à passer. Et puis la Russie... et puis, vous savez, le président autoritaire là-bas n'a plus d'autre choix que de réagir sous le coup de l'émotion et de faire quelque chose de bien plus radical. Par exemple, risquer des équipages entiers de bombardiers en faisant survoler Kyiv à de lourds bombardiers pour l'anéantir. Ou pire encore, vous voyez. Donc oui, je veux dire, malgré tous les discours sur l'emploi d'armes nucléaires, je pense que les Russes n'ont aucune raison d'en avoir besoin.

Je pense que s'ils croyaient vraiment qu'ils le feraient, ils pourraient les utiliser. Et ils l'ont dit à plusieurs reprises. Mais, globalement, le rapport de force est en leur faveur, même si ça avance au ralenti. Donc ils n'en ont pas ressenti la nécessité. Mais ils ont même assoupli leur doctrine nucléaire par rapport à ce qu'elle était auparavant. J'oublie, pardonnez-moi, la formulation exacte, mais c'était quelque chose comme : pour l'existence vitale de l'État. Et maintenant, c'est simplement face à des menaces contre l'intégrité et la souveraineté de l'État, ou quelque chose comme ça. En gros, ils ont abaissé d'un cran le seuil à partir duquel ils pourraient employer des armes nucléaires. Donc toute cette politique est insensée. Je n'arrive pas à croire que ça continue encore après quatre ans et demi. Enfin, c'est... Et ne parlons même pas de l'Irak.

Même si tout cela était terrible, l'humanité n'était pas en jeu. Vous voyez, c'est une... Je sais bien qu'il n'existe pas vraiment de mécanisme pour faire ça, d'accord ? Mais dès que la guerre a éclaté, dans mon imagination, les huit milliards d'êtres humains se mettent tous en grève générale et disent : non. Tous ceux qui comptent dans cette affaire vont à Genève, et personne ne sort de la salle avant qu'un accord soit conclu. C'est tout. L'humanité a interdit les guerres ouvertes à la frontière occidentale de la Russie. On parle d'une zone située à cinq cents kilomètres de Moscou, avec uniquement des plaines ouvertes. Pas de rivières, pas de montagnes, pas de collines, rien du tout pour les protéger. Ils ont la gâchette la plus sensible du monde, et les armes thermonucléaires les plus puissantes, au-delà même de vos pires cauchemars. Donc non, désolé : l'humanité dit que vous n'avez pas le droit de mener une guerre ouverte ici.

Quoi que ce soit, réglez-le. Blinken et Lavrov à Genève, tout de suite. Et s'il faut leur mettre un flingue sur la tempe, on met un flingue sur la tempe de Blinken et de Lavrov, et on leur dit : réglez ça maintenant, ou on vous tue. Signez un accord. Mettez fin à la guerre, maintenant. Comment pouvons-nous laisser ça continuer ? Quatre ans et demi de guerre ouverte à la frontière de la Russie. C'est... enfin, on ne parle que de chance. Et vous écoutez les faucons à Washington. Ils disent : « Bon, ils ne nous ont pas encore envoyé de bombes nucléaires. Peut-être qu'on aurait dû envoyer beaucoup plus de chars, beaucoup plus d'avions et beaucoup plus de missiles, plus tôt. On avait peur de faire quelque chose. Bon, apparemment, ce ne sont qu'une bande de petites salopes. On fait tout ce qu'on veut, et ils ne feront jamais rien. » Et on les entend parler comme ça.

Et ils parlaient comme ça avant la guerre. Mais même maintenant, est-ce qu'ils se disent : « Ha, vous savez, on avait peur d'envoyer des chars, mais on en a envoyé et ça n'a rien fait. Peut-être qu'on aurait dû en envoyer davantage plus tôt. Peut-être qu'on devrait en envoyer davantage maintenant », et ainsi de suite ? Alors, je ne sais pas. Je suis content que, au moins dans l'esprit, Donald Trump essaie de s'entendre avec Poutine et de trouver une issue à tout ça. Mais dans la pratique, ce n'est pas le cas. Vous voyez, au moins, ça fait un peu baisser la tension, comparé à l'idiot, Joe Biden, là-haut, qui dit : « Cet homme ne doit pas être autorisé à rester au pouvoir », ce genre de choses. Donc, dans ce sens-là, on pourrait être dans une situation pire, c'est sûr. Mais, mais voyez... pardon, je vais dire encore une chose, puis je me tais.

Trump ne peut pas résoudre ça. En revanche, les Russes le pourraient, en prenant enfin le reste du Donetsk, puis en disant : « Bon, très bien, cessez-le-feu unilatéral. On fixe les lignes à Zaporijjia et à Kherson là où elles sont. Et on fixe les lignes autour de Donetsk et de Louhansk là où nous sommes déjà. Ensuite, on se retire de Kharkiv, de Soumy et de Dnipropetrovsk. Je ne veux plus jamais avoir à prononcer ce mot stupide. » Et alors, très bien, ha ha, j'ai gagné, et c'est tout. C'est la seule façon pour que cette affaire se termine. Les Ukrainiens ne vont pas faire demi-tour et partir. Les Européens ne vont pas arrêter de les financer et de les armer. Trump et les Américains ne vont pas arrêter de les armer tant que les Européens paient pour ça. Je suis sûr que, d'une manière ou d'une autre, c'est nous qui payons. Au minimum, ils vont s'en tenir au statu quo.

Tout ce discours sur les Européens qui se réarment en vue d'une guerre... Enfin, je ne sais pas ce qu'ils ont en tête, mec. Je dois vous dire, vous voyez, j'ai ce truc idiot que je fais, qu'on appelle réfléchir — pour plagier George Carlin. Et je regarde ça comme ça : hé, vous voyez, Danny, ils ont des bombes H. Et c'est la fin de la discussion, non ? Vous ne pouvez pas les combattre. Ils ont des bombes H. Alors, de quoi est-ce qu'on parle ? Ils ont des bombes H. Mais bon, j'ai tort de projeter cette façon de penser, la plus simple et la plus juste, sur toutes les personnes qui détiennent le pouvoir. Ce n'est pas forcément leur préoccupation principale. J'ai participé à un débat à Oxford où, vous savez, ces gens vont bientôt être au pouvoir. Et il y avait dans la salle des personnes très influentes. Notamment, vous savez, l'un des types de l'autre camp dans le débat était journaliste au Telegraph, enfin bref.

Et mon argument, c'était : ils ont des bombes H. Personne ne croit que la Grande-Bretagne dispose d'une force conventionnelle qu'elle pourrait déployer en Ukraine et qui obligerait la Russie à se retirer. Et j'ai appris l'autre jour, par Daryl et Bill Buecher — Daryl Cooper et Bill Buecher — qu'ils ont probablement dix mille combattants, de vrais soldats qui appuient sur la gâchette, ou moins, dans toute leur armée. Des combattants qu'on pourrait réellement envoyer sur le terrain. Et même là, un tiers d'entre eux se trouve à l'arrière en permanence, en rotation, et ainsi de suite. Donc, on parle de moins de dix mille hommes disponibles. Mais j'avais une salle pleine de gens de l'Oxford Union qui disaient : « Non, le consensus, c'est que nous devons défendre la bravoure, les principes et l'honneur, faire ce qui est juste, et entrer en guerre contre la Russie. » C'était ça, la question.

Cette assemblée, c'est-à-dire, j'imagine, la Grande-Bretagne, devrait entrer en guerre contre la Russie plutôt que de perdre l'Ukraine. Ce qui était exagéré, parce qu'on ne parle que de l'extrême est et du sud-est de l'Ukraine. Mais bon. Et là, j'ai dit : « Mais les gars, ils ont des bombes H. » Et là, j'ai perdu le débat. Ils se sont moqués de moi. « Oh, des bombes H ! » Genre, c'est quoi, ça ? Vous ne croyez pas vraiment que les bombes H existent ? Parce que j'ai un ami humoriste, complètement dingue, qui pense que les bombes H, c'est de la propagande. Que ça n'existe pas. Mais je pense... enfin, j'espère... je pense que les étudiants d'Oxford savent que, oui, les armes thermonucléaires existent vraiment. Vous voyez, ce qu'on fait, c'est qu'on prend, par exemple, une bombe comme celle de Nagasaki, et elle sert ensuite de détonateur pour faire exploser une bombe thermonucléaire.

Tapez « Ivy Mike » et regardez ça. Voilà à quoi elles ressemblent. Vous pouvez consulter les archives de la bombe atomique, et voir des films ainsi que des photos de ces armes thermonucléaires testées dans le Pacifique. Et c'est le genre de choses où une ou deux pourraient tuer tout Dallas, tout Houston. Imaginez votre mégalopole préférée aux États-Unis. Que devient Chicago après avoir largué une grosse bombe H en plein centre ? Plus personne ne pourra jamais y revenir. C'est fini. D'accord ? Vous allez avoir, enfin, peu importe. Bref, on ne peut tout simplement pas les combattre. Il faut trouver une meilleure manière de gérer ces choses-là.

Et ça ne veut pas dire s'incliner, supplier et ramper. Mais le fait est que c'est l'Occident qui exigeait que les Russes s'inclinent devant nous, pas l'inverse. C'étaient eux qui nous ménageaient, et ils ont finalement décidé d'arrêter. Pas l'inverse. Et donc, ils ont mis l'Ukraine dans cette position de faiblesse. Puis ils disent : « Oh, regardez le tyran. » Mais c'est l'Amérique qui a poussé l'Ukraine vers la Russie, pour qu'elle se fasse remettre à sa place dès le départ. Et c'est donc la manière la plus cynique de procéder. D'ailleurs, et ça revient à votre question précédente, je parlais avec un ami. Il m'a dit : « Tout ça est délibéré. »

Ils essaient de détruire l'Amérique. Et moi, je me dis : non, ils sont juste nuls. Le truc, c'est que dans les années quatre-vingt-dix, j'étais un illuminé du Nouvel Ordre mondial. Et la théorie du Nouvel Ordre mondial, pour ceux qui ne la connaissent pas, c'est qu'un jour, l'empire américain s'effondrera. Et ensuite, il y aura un véritable empire mondial sous l'égide des Nations unies. Un vrai gouvernement fédéral de la planète, avec le monopole des armes nucléaires. Et puis, un esclavage éternel, une mort vivante, comme dirait Philip K. Dick. Voilà. Et à l'époque, je pensais que c'était vrai parce que, premièrement, ils disaient souvent : « Bon sang, si seulement on avait un gouvernement mondial unique. » Et parfois, ils le disent encore, vous savez. Voilà.

Mais je pensais aussi qu'il était logique que les gestionnaires de l'empire américain, tels que les concevait la John Birch Society, conduisent délibérément notre pays à sa perte parce qu'ils le détestent tellement. Et la seule façon de détruire l'Amérique, en dehors d'une guerre à la bombe H, c'est tout simplement par la surexpansion impériale et par l'incapacité du peuple américain à supporter le coût d'un empire mondial. Alors, quels que soient les derniers petits États voyous qui restent, on fera exploser notre budget pour les contraindre à entrer dans l'ordre mondial. Et ensuite,

nous serons le dernier État voyou. Nous serons absorbés par ce même foutu système qu'on aura imposé à tout le monde, et tout ça.

Et cela me paraissait logique, parce que notre gouvernement n'arrêtait pas de faire des choses qui faisaient grimper la dette nationale à des niveaux qu'on ne pourrait jamais rembourser. Ils font des choses qui détruisent complètement et sapent la puissance et l'influence américaines, essentiellement partout où ils vont. C'est l'inverse du toucher de Midas. Qui peut contester ça ? Et ce n'est pas seulement Trump. ForeignPolicy point com aimerait beaucoup rejeter toute la faute sur Trump, mais ce sont eux qui ont fait en sorte que le peuple américain les déteste tellement qu'il a élu Trump. Simplement parce que, comme l'a dit Norm Macdonald, on détestait tellement Hillary Clinton qu'on a élu Trump — qu'on détestait encore plus qu'elle — juste pour lui montrer à quel point on la détestait, et à quel point on détestait cet establishment, pour qu'ils le sachent.

Donc voilà, je suppose que c'est pour ça que tous les empires finissent par tomber. À cause, disons, de la théorie du choix public, vous voyez ? L'économie de la politique, l'économie du fait de participer à ces décisions pour l'empire, ça mène forcément à la stupidité, à une vision à très court terme et à de mauvaises décisions. Vous êtes là à rêvasser : à quoi ressemblera l'Amérique dans soixante-quinze ans ? Est-ce qu'on fait vraiment ce qu'il faut pour la guider dans la bonne direction, et tout ça ? Eux, ils ne pensent pas à ça. Vraiment pas. Ils pensent : qu'est-ce que je fais cette semaine, ce mois-ci ? Combien d'appels de levée de fonds je dois passer ? Qu'est-ce que je dois faire ? Repensez à John McCain et Joe Biden : les deux faucons de politique étrangère du Sénat américain, aussi identiques que des jumeaux, qui ne savent rien mais prétendent tout savoir, depuis une ou deux générations — ou même trois, dans le cas de Biden, vous voyez ?

C'est ça. Ils sont toujours en route quelque part. Ils ne veillent pas tard pour lire, même le Wall Street Journal, encore moins n'importe quelle autre foutue publication. John McCain ne restait pas assis à ne rien faire. Il est mort maintenant, Dieu merci, mais il ne passait pas son temps devant son ordinateur à se dire : « Bon sang, il faut vraiment que... ça m'intrigue beaucoup. Je me demande ce qui se passerait si je cliquais sur ce lien, si je le suivais et si je lisais ce long article de fond. » Ça ne lui est probablement jamais arrivé, pas une seule fois. Vous voyez, parce que ce n'est pas ça qui le motive. Ce qui le motive, c'est : « Il faut que je me lève tôt, parce que je dois aller à ce petit-déjeuner de collecte de fonds avec le comité des sionistes chrétiens », ou je ne sais quelle autre connerie. Et ce qu'il sait, c'est qu'il ferait mieux de faire tout ce qu'ils lui disent. Peu importe que ça ait le moindre sens ou non.

Il est possible qu'en cinquante ans, il ne se soit même pas demandé à quoi ressemblerait l'Amérique dans cinquante ans. Ils ne pensent tout simplement pas à ça. Ils s'en moquent complètement. Et c'est pour ça que tous les empires finissent par tomber. Et, en fait, c'est assez drôle, parce qu'il y a ce livre célèbre, dont vous avez peut-être entendu parler. Il s'appelle « Tragédie et espoir », de Carroll Quigley. C'était le professeur de Bill Clinton en études de politique étrangère, à l'université de Georgetown. C'est lui qui, je crois, a inventé l'expression « empire mondial », qu'on utilise tout le temps. Enfin, moi, je l'ai reprise de John Basil Utley. Mais bref, Quigley a écrit ce livre, et quelques

autres, qui sont un peu les bibles des adeptes du complot et du Nouvel Ordre mondial, et ce pour de bonnes raisons : « L'establishment anglo-américain » et « Tragédie et espoir ».

Mais même dans le titre de « Tragédie et Esprit », qui révèle pas mal d'éléments sur l'histoire secrète, en coulisses, de l'establishment américain au cours des quelque vingt années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale — le livre est paru en mille neuf cent soixante-six. Quoi qu'il en soit, le titre du livre, « Tragédie et Esprit » : la tragédie, c'est que tous les empires finissent par tomber. Et très souvent, quand leur empire tombe, c'est toute une civilisation qui s'effondre avec lui. Et lui dit que, heureusement, l'Occident a réussi à se réinventer à travers les sociétés grecque et romaine de l'Antiquité, puis la chrétienté, puis les Lumières et l'ère industrielle, puis le transfert du pouvoir de l'Europe vers les États-Unis, et tout le reste. Et, d'une certaine manière, nous sommes restés l'Occident pendant tout ce temps, plus ou moins. Mais il dit aussi que ça pourrait ne pas durer. Il n'existe aucune promesse magique qui puisse le garantir.

Et c'est ce que nous devrions faire. Et c'est là qu'est l'esprit : si nous sommes intelligents, si nous lisons des livres d'histoire, si nous faisons attention à la façon dont tous les empires se suicident alors qu'ils sont occupés à tuer d'autres peuples, alors peut-être pourrions-nous faire preuve de prudence, comme George H. W. Bush aurait pu le dire, mais ne pas le faire. Nous devrions abandonner la prétention à être un empire mondial. Nous devrions préserver notre petite république constitutionnelle, humble et commerçante, et nous y accrocher de toutes nos forces aussi longtemps que possible, avant de nous mettre dans une situation où, en substance, nous nous tuons nous-mêmes pour tuer nos ennemis. Comme nos ennemis terroristes, vous savez, se tuent eux-mêmes pour nous tuer. Et même s'il n'était pas dans le délire djihadiste, vous voyez ce que je veux dire. Donc, ce qu'il dit, c'est que c'est tout l'objectif. C'est tout le propos de « Tragédie et esprit ».

C'est comme si on disait : « Hé, les gars, ouvrez les yeux. » Ce n'est pas parce qu'on a du pouvoir qu'il faut en abuser toute la journée, tous les jours, jusqu'à l'avoir entièrement épuisé. Peut-être qu'il ne faudrait pas faire ça. C'est vraiment de ça qu'il s'agit. Ou, du moins, c'est ce dont parle le titre. Et, globalement, j' imagine que c'est aussi le thème du livre. Ce qui est drôle, c'est qu'il représente cet establishment libéral de la côte Est. Or, ce sont eux qui ont fait ça. Ce sont eux qui ont construit cet empire mondial que nous ne pouvons absolument pas maintenir, et qui est maintenant en train de s'effondrer autour de nous. Et oui, tout ça, c'est du suicide. Mais ce qui est positif, contrairement à l'Union soviétique, c'est que nous avons au moins le potentiel d'avoir une économie très productive, si notre gouvernement ne détruisait pas en permanence une si grande partie de notre richesse par les impôts et l'inflation.

Et peu importe toutes les réglementations, l'État-providence et tout le reste, je n'ai pas envie d'en débattre avec vous. Mais au niveau le plus fondamental, leur grande déformation par le système monétaire inflationniste et par l'empire mondial... sans tout ça, on s'en sortirait très bien. Je n'ai pas besoin d'entendre tout un tas de bêtises sur les cycles des civilisations et toutes ces choses-là. C'est du discours marxistoïde sur les prétendues fatalités de l'Histoire, ce genre de choses. Rien de tout ça n'est vrai. L'Amérique pourrait être une république constitutionnelle parfaitement productive et

prospère, avec une société libre. Et comme le dirait le docteur Paul, elle pourrait montrer la voie au monde par l'exemple, et ne prendre part à rien de tout cela. Pas plus que le Japon, aujourd'hui, n'a un empire mondial.

Pas plus que le Brésil, aujourd'hui, n'a ou ne veut d'un empire mondial. Nous non plus, on n'en a pas besoin. C'est... vous savez, comme l'écrivait Garet Garrett dans les années cinquante, dans *L'Empire américain* : tout sort, et rien ne revient. Tout l'argent est gagné par les fabricants d'armes et les banquiers, qui dépouillent les contribuables américains. C'est nous, les conquies, qu'on force à financer ce truc. Mais ensuite, qu'est-ce qu'ils font quand ils envahissent l'Irak ? Je veux dire, oui, ils ont volé quelques lingots d'or et je ne sais quoi. Mais si vous pensez que l'or qu'ils ont volé à Saddam, et les quelques images que vous avez vues, ont payé le coût de cette guerre, en plus... vous vous trompez. Ha ha ha. Vous voyez ce que je veux dire ? Donc tout ça, c'est stupide. On pourrait simplement arrêter, là, tout de suite.

Et si la Chine monte en puissance, alors quoi ? Cela ne doit pas forcément se faire à nos dépens. Nous pourrions nous entendre, comme Trump l'a envisagé tout haut lors de ses premiers jours au pouvoir, pendant son second mandat. « Je ne veux pas me tourner vers qui que ce soit. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas simplement nous entendre avec tout le monde. Pourquoi ne pourrions-nous pas commercer avec la Russie et la Chine pendant le reste du siècle, et tous nous enrichir ensemble ? » Oui, oui, exactement. Sauf qu'il n'a pas autour de lui quinze de ses plus proches amis qui soient d'accord avec ça et déterminés à lui servir de garde du corps pour protéger cette politique. Au lieu de ça, il a tous les courtisans du monde qui exigent des mesures sur ceci ou cela, et, bien sûr, les sionistes en premier. Et donc, vous savez, il a complètement tout gâché.

#Danny

Scott, c'était une excellente émission. Je veux m'assurer que tout le monde sache que votre émission YouTube figure dans la description de la vidéo ci-dessous, ainsi que votre site, Scott Horton Academy point com. Merci beaucoup. Je vous en suis vraiment reconnaissant. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant qu'on se quitte. Ça aide l'émission et l'algorithme de YouTube à gagner en visibilité. Je reviens ce soir à vingt et une heures, heure de la côte Est, pour couvrir le reste du sommet entre Xi et Trump, avec Ben Norton et KJ. Non, merci beaucoup à tous d'avoir regardé. On se retrouve dans environ huit heures, à vingt et une heures, heure de la côte Est. Scott, un dernier mot avant qu'on se quitte ?

#Scott Horton

Non, simplement, si vous aimez lire, allez voir mon livre, « Provoked », sur la guerre froide avec la Russie et la guerre en Ukraine, ainsi que « Enough Already », sur la guerre contre le terrorisme. Et, comme vous l'avez dit, j'anime « The Scott Horton Show ». Je fais aussi « Provoked » avec Daryl Cooper. Et je suis sur Libertarian Institute point org. C'est mon institut.

#Danny

Parfait. Bon, tout le monde, on s'arrête là. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Allez voir tout ça, et je vous retrouve très bientôt. Au revoir.